



L'open access dans la formation continue des bibliothécaires et documentalistes. Une enquête

Joachim Schöpfel, Bernard Jacquemin

► To cite this version:

Joachim Schöpfel, Bernard Jacquemin. L'open access dans la formation continue des bibliothécaires et documentalistes. Une enquête . [Rapport de recherche] Université de Lille Sciences Humaines et Sociales. 2015. hal-01233838

HAL Id: hal-01233838

<https://hal.univ-lille.fr/hal-01233838>

Submitted on 25 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

L'open access dans la formation continue des bibliothécaires et documentalistes

Une enquête

Rapport final

Joachim Schöpfel

Bernard Jacquemin



Villeneuve d'Ascq, novembre 2015

Les auteurs :

Joachim Schöpfel est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille 3, directeur de l'Atelier National de Reproduction des Thèses et membre du laboratoire GERiICO. Il s'intéresse à la communication scientifique, en particulier au libre accès et à la littérature grise, et à l'évolution des fonctions et métiers de l'information scientifique. Il est membre de la Bibliothèque Numérique Scientifique BSN (référentiel de la recherche, open access et numérisation).

joachim.schopfel@univ-lille3.fr

Bernard Jacquemin est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille, membre du laboratoire GERiICO (information, communication, culture) et directeur du service de la formation continue de Lille 3 (FCEP). Ses recherches portent sur l'architecture de l'information, sur le design collaboratif de l'information et sur les usages et pratiques des dispositifs numériques de l'information.

bernard.jacquemin@univ-lille3.fr

L'enquête a été préparée en partenariat avec l'Université de Technologie, des Arts et Sciences de Cologne (TH Cologne). L'étude a reçu un soutien financier du service des Relations internationales de l'Université de Lille 3 et un soutien logistique de la part de la Maison Européenne des Sciences Humaines et Sociales (MESHS). Nous remercions toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à la réussite de l'enquête, en particulier Achim Oßwald (responsable du Master MALIS à la TH Cologne, co-responsable de l'enquête), Aïcha Aarab (Collège Doctoral de l'Université Lille Nord de France), Stéphane Chaudiron (directeur du laboratoire GERiICO), Catherine Crépin (directrice de MédiaLille), Catherine Maignant (directrice de l'Ecole Doctorale SHS de l'Université Lille Nord de France), Elise Nelson (SCD Lille 3) et Hélène Prost (Inist CNRS).

Résumé

Après une première étude sur la formation professionnelle dans le domaine du libre accès à l'information (*open access*), l'Université de Technologie, des Art et Sciences de Cologne (TH Cologne) et l'Université de Lille 3 ont mené une étude comparative de la formation continue sur l'*open access*. L'objectif est de faire un état des lieux de l'offre de formation des trois dernières années, de comparer la situation dans les deux pays et de faire des propositions pour le développement de la formation continue sur l'*open access*. L'objet est l'offre des principaux prestataires de formation continue dans le domaine des bibliothèques et sciences de l'information, dans les deux pays.

En France, l'enquête s'adresse en particulier aux associations professionnelles ADBS et ABF, aux organismes publics dans l'enseignement supérieur et la recherche (URFIST, CRFCB, ENSSIB, bibliothèques universitaires, INIST), au consortium COUPERIN et à certains réseaux (MEDICI, Renatis etc.). L'étude est accompagnée par plusieurs structures du Nord Pas-de-Calais (CRFCB MédiaLille, SCD et Formation Continue de Lille 3, Ecole Doctorale SHS, Collège Doctoral de la COMUE).

En Allemagne, l'enquête implique entre autre l'offre de formation continue de la TH Cologne, de l'Université Libre de Berlin et du land Schleswig-Holstein, de plusieurs associations professionnelles (y compris leurs conférences) et autant que possible des BU et d'autres initiatives de l'*open access*.

L'enquête s'est faite par écrit. Les questions concernent plusieurs aspects, en particulier : le public cible, les objectifs, les contenus, le format, la durée, les pré-requis (expériences professionnelles, compétences particulières etc.), évaluation par les participants, forces et faiblesses du point de vue du prestataire, perspectives pour la suite, suggestions etc.

L'enquête concerne la période de 2012 à 2015. Elle a lieu en juin et juillet 2015. Les résultats ont été présentés lors de la conférence OAT15 à Zurich¹, avant d'être publiés avec les données.

L'étude a été subventionnée par l'Université de Lille 3.

¹ Jacquemin, B., Oßwald, A., Schöpfel, J., 2015. Angebote der beruflichen Fortbildung zu Open Access. Eine deutsch-französische Studie. In: OAT 2015. *Open Access Tage*, 7.-8. September 2015, Zürich.
<https://cast.switch.ch/vod/clips/2rikenq0ty/desktop.mp4>

Table des matières

1. Introduction	5
2. Méthodologie	9
3. Résultats.....	11
3.1. Nombre et objectif des stages.....	11
3.2. Thématiques et contenus.....	12
3.3. Durée et format des stages	14
3.4. Pré-requis et coûts	14
3.5. Évaluation par les participants	14
3.6. Avis des opérateurs	14
3.7. Perspectives.....	15
4. Discussion.....	19
4.1. L'offre de formation continue	19
4.2. Alternatives	20
4.3. Publics et contenus.....	21
4.4. Les particularités françaises	22
5. Perspectives	24
6. Références.....	26
Annexe – Le questionnaire	27
Annexe – Les opérateurs et prestataires contactés	29
Annexe – La présentation lors des OAT 2015 à Zurich	30

1. Introduction

L'*open access* (1) est devenu en quelques années un vecteur important de la communication scientifique. Compris comme la mise à disposition sur Internet des contenus numériques à caractère scientifique, le mouvement de l'*open access* (ou en terme français, libre accès²) a modifié l'ensemble de la chaîne documentaire, de la diffusion à la recherche et préservation de l'information scientifique. Aussi, il a contribué à introduire de nouveaux modèles économiques et à faire évoluer la chaîne de valeur de la publication scientifique (2). Ainsi, les bibliothèques et services documentaires de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche ont commencé à investir de nouveaux champs d'action liés aux différentes approches et formes de l'*open access*, comme par exemple l'implémentation, le paramétrage, l'hébergement et l'administration d'archives ouvertes, la gestion des droits d'auteurs et des *article processing charges*³ ou l'édition de revues en libre accès.

Le succès de l'*open access*, en particulier la mise en place d'archives ouvertes et l'édition de revues en libre accès, change le rôle des professionnels de l'information. De nouveaux services peuvent être accessibles à l'ensemble des utilisateurs. Jean-Philippe Accart résume l'impact de la mise en place d'une archive ouverte sur le rôle d'un documentaliste scientifique : « (Son rôle) est à la fois d'inciter les chercheurs à publier dans les archives ouvertes et d'y retrouver des articles venant compléter utilement une recherche documentaire plus classique (...) Son rôle se rapproche du data curator ou curateur des données (...) Le documentaliste peut jouer un rôle moteur dans la mise en place d'archives ouvertes, ce qui diversifie et valorise à la fois le métier et l'offre documentaire » (3, p.199).

De nouvelles activités nécessitent l'acquisition de nouvelles compétences. Ces nouvelles compétences ne sont pas limitées au savoir-faire technique. Elles incluent de nouvelles connaissances juridiques (propriété intellectuelle, contrats d'auteur, licences ou contrats-types de partage et diffusion etc.), de meilleures connaissances de l'environnement professionnel et scientifique et d'autres aptitudes sociales et de communication (négociation, promotion etc.) pour assumer une nouvelle « complémentarité avec les scientifiques » (loc.cit.) et une intermédiation remodelée sur la base d'un nouveau mode de fonctionnement, « la réciprocité, la coopération, l'autonomie » (4, p.39).

Ces nouvelles compétences s'inscrivent dans l'évolution globale du métier. « L'enjeu est d'acquérir des compétences numériques pour penser les services, programmer les cahiers des charges, négocier avec ses partenaires internes et externes (...) en équilibre avec les compétences liées aux sciences sociales pour la compréhension des interactions, des comportements et des besoins » (5, p.18). Il ne s'agit donc pas d'une question de changement de métier (avec recrutement de professionnels sur de nouveaux profils et supports) mais d'adapter les profils actuels aux besoins liés à l'*open access*. En d'autres termes : outre l'intégration de nouveaux contenus dans la formation initiale des bibliothécaires et documentaliste, le challenge est surtout d'assurer l'acquisition de ces nouvelles

² « Par 'accès libre' à cette littérature, nous entendons sa mise à disposition gratuite sur l'Internet public, permettant à tout un chacun de lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces articles, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale, sans barrière financière, légale ou technique autre que celles indissociables de l'accès et l'utilisation d'Internet. La seule contrainte sur la reproduction et la distribution, et le seul rôle du copyright dans ce domaine devrait être de garantir aux auteurs un contrôle sur l'intégrité de leurs travaux et le droit à être correctement reconnus et cités. » Source : <http://openaccess.inist.fr/spip.php?page=glossaire> Par la suite, nous allons préférer le terme anglais *open access* à la traduction française libre accès ou accès ouvert puisque c'est ce terme-là qu'on retrouve le plus souvent dans les formations et conférences des professionnels du secteur (cf. le site COUPERIN <http://www.couperin.org/groupe-de-travail-et-projets-deap/open-access>).

³ Frais de publication demandés par les éditeurs aux auteurs pour rendre leurs articles librement et gratuitement accessibles sur Internet (modèle auteur-payeur).

Cette montée en compétences et en connaissances des problématiques de l'*open access* ne passe pas par un unique canal de progression. Les personnels des bibliothèques et des services de documentation peuvent en effet s'appuyer sur une offre protéiforme de moyens de se former à l'*open access*, variable en niveau d'approfondissement, en types de publics, en orientations thématiques ou en degré de pratique : journées d'études professionnelles ou scientifiques, conférences, ateliers de mise en œuvre, autoformation, etc.



Figure 1 : Open access, un nouveau domaine de compétences⁴

Un cadre institutionnalisé dans lequel ce développement de compétences et connaissances trouve naturellement sa place est celui de la formation continue, c'est-à-dire le contexte de formation destiné à des apprenants déjà intégrés dans la vie active, et ayant de ce fait quitté la formation initiale classique. Les frais de cette formation continue sont souvent, mais pas obligatoirement, assumés par l'employeur au travers d'un organisme percepteur spécifique. Les organismes traditionnels de formation, tels que les universités ou les écoles publiques et privées, s'impliquent de plus en plus dans de tels dispositifs, mais restent cependant encore très dépendants de leurs formats habituels fondés sur le cursus diplômant. Ils intègrent donc souvent les stagiaires de formation continue aux groupes d'apprenants en formation initiale, assurant en cela une « formation tout au

⁴ Source : <http://blog.okfn.org/category/open-access/>

long de la vie » homogène. Cependant, des formations plus spécifiques, plus courtes, sur des thématiques très précises et souvent plus approfondies sont également possibles, réservées généralement à des professionnels.

En France, une formation continue des professionnels de l'information et du document est très largement proposée. On trouve d'une part douze Centres Régionaux de Formation aux Carrières des Bibliothèques (CRFCB), qui assure, outre la préparation aux concours d'entrée en bibliothèque, la formation continue des personnels des bibliothèques universitaires, municipales et départementales, associatives ou privées, via des stages ou des journées professionnelles.



Figure 2 : La localisation des CRFCB

Il existe d'autre part un réseau de sept Unités Régionales de Formation à l'Information Scientifique et Technique (URFIST), dont la mission est d'assurer la formation des usagers de l'information scientifique – étudiants et chercheurs, mais aussi et surtout professionnels de la gestion ce type d'information – dont l'évolution des formes et des usages est particulièrement dynamique.



Figure 3 : Le réseau des URFIST⁵

⁵ Source : <http://urfist.univ-toulouse.fr/urfist/le-r%C3%A9seau-des-urfist>

On rencontre également une offre de formation continue émanant de l'Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib) et des associations professionnelles ou savantes liées à ces métiers, qui disposent d'un centre de formation : Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), Association des Bibliothécaires de France (ABF) etc. Une dernière catégorie d'opérateurs de formation continue dans le domaine de l'information scientifique, moins organisée, rassemble toute une constellation d'autres types d'acteurs : il s'agit de toutes les actions de formation plus ponctuelles organisées par des professionnels de l'information scientifique à destination de leurs pairs, qui, soit dans une institution (BnF, ABES), un laboratoire, ou un institut portent généralement sur l'actualité du domaine et sur ses derniers développements.

Après une première étude sur la place de l'*open access* dans la formation initiale des bibliothécaires et documentalistes (6)⁶, nous avons voulu en savoir davantage sur la façon dont la formation continue s'est appropriée la thématique de l'*open access* à l'information scientifique. Cette thématique est-elle proposée en formation continue ? Sous quelles formes et dans quelles perspectives ? Comme en 2014, nous avons mené l'enquête en partenariat avec l'Institut de la Science de l'Information⁷ de la TH Cologne⁸. L'intérêt d'une étude franco-allemande était de comparer l'offre et d'analyser comment les opérateurs et prestataires ont réagi au phénomène de l'*open access*, dans des conditions assez différentes.

L'enquête a été réalisée simultanément des deux côtés du Rhin en juin et juillet 2015. Les résultats ont été présentés lors de la conférence OAT2015 début septembre à Zurich⁹.

⁶ Cf. aussi <https://www.youtube.com/watch?v=07f-GOUp08o> et <https://www.youtube.com/watch?v=FwhxQjpiCWw>

⁷ Institut für Informationswissenschaft https://www.th-koeln.de/informations-und-kommunikationswissenschaften/institut-fuer-informationswissenschaft_4134.php

⁸ Fachhochschule Köln <https://www.fh-koeln.de/> A partir du 1er septembre 2015 elle est devenue Technische Hochschule Köln, Université de Technologie, des Arts et Sciences de Cologne <https://www.th-koeln.de/>

⁹ Jacquemin, B., Oßwald, A., Schöpfel, J., 2015. Angebote der beruflichen Fortbildung zu Open Access. Eine deutsch-französische Studie. In: OAT 2015. Open Access Tage, 7.-8. September 2015, Zürich. URL http://open-access.net/de/aktivitaeten/open_access_tage/programm/

2. Méthodologie

L'étude a été menée sous forme d'une enquête en ligne, avec un questionnaire développé conjointement avec Achim Oßwald (TH Cologne) en deux versions équivalentes, en Français et en Allemand. La structure globale, les modalités et contenus des questions, les catégories de réponses sont identiques. La version allemande correspond à la traduction de la version française. Le questionnaire contient 21 questions en dix sections :

- Stages (nombre)
- Public cible
- Objectifs
- Contenus
- Durée
- Format
- Préalable
- Coût
- Évaluation
- Forces et faiblesses du point de vue du prestataire
- Perspectives

Une partie des questions est fermée avec des catégories de réponses, d'autres sont ouvertes. Il y a toujours la possibilité d'ajouter des commentaires. Aucune question n'est obligatoire. Aucune question ne demande d'information personnelle susceptible de tomber sous la législation concernant la protection des données personnelles (CNIL).

Nous avons limité l'enquête à la période de 2012 à 2015, ce qui correspond aux trois années universitaires 2012-2013, 2013-2014 et 2014-2015. Les deux versions du questionnaire ont été saisies sur la plateforme de la Maison Européennes des Sciences Humaines et Sociales (MESHS), avec le logiciel Limesurvey¹⁰. Pendant plusieurs semaines, les deux versions ont fait l'objet d'une phase test auprès de professionnels et chercheurs en sciences de l'information. L'enquête a été lancée le 1^{er} juin 2015. Les résultats ont été collectés le 31 juillet 2015.

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon restreint d'opérateurs et de prestataires de formation continue dans le milieu professionnel des bibliothécaires et documentalistes. Deux listes ont été établies pour la France et pour l'Allemagne, et chaque service a été contacté, puis, le cas échéant relancé individuellement, si possible d'une manière nominative et directe, avec des interlocuteurs identifiés sur le site de l'opérateur. La prise de contact s'est faite par messagerie électronique, les relances aussi. Les services contactés étaient invités à remplir eux-mêmes le questionnaire. Dans certains cas (notamment en Allemagne) les réponses ont été saisies par les chercheurs, à partir d'échanges de courriels ou à partir d'un entretien téléphonique.

¹⁰ <https://formulaires.meshs.fr/>



Figure 4 : Capture d'écran du site Bibdoc

La liste des services à inclure dans l'enquête en France a été établie à partir du portail de la formation continue des métiers des bibliothèques et de la documentation, Bibdoc¹¹, financé par le Département de l'Information Scientifique et Technique et Réseau Documentaire du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche ; il est hébergé par l'Ensib. Ce site regroupe « des opérateurs de formation continue publics - ou financés largement sur fonds publics – œuvrant dans le domaine des professionnels des bibliothèques, de la documentation et de l'information scientifique ». Aux 25 opérateurs du site (dont notamment les URFIST et les centres régionaux de formation aux carrières des bibliothèques), nous avons ajouté deux réseaux documentaires (MEDICI et Renatis), deux associations professionnelles (ADBS et ABF) le GFII et le groupe SERDA. Par contre, nous avons écarté le service « Lecture jeunesse » car hors sujet. La liste complète des opérateurs contactés se trouve dans l'annexe.

¹¹ <http://www.formations-bibdoc.fr/>

3. Résultats

Nous avons contacté 30 opérateurs. Dix-huit ont répondu (60%), dont neuf centres régionaux sur douze (75%) et quatre URFIST sur sept (57%).

3.1. Nombre et objectif des stages

Des dix-huit opérateurs et prestataires ayant répondu, douze ont organisé des stages dans le domaine de l'*open access* entre 2012 et 2015, neuf en 2012-2013 et 2013-2014 et onze en 2014-2015. En chiffre :

Année	Opérateurs	Stages
2012-2013	9	43
2013-2014		
2014-2015	11	29

Tableau 1 : Offre de formation

Ces opérateurs ont signalé en tout 72 stages, 29 en 2014-2015 et 43 pendant les deux années universitaires précédentes. La plupart de ces formations (82%) ont été organisées par les URFIST où l'*open access* fait partie du programme récurrent. Chaque URFIST de l'enquête a proposé entre cinq et sept stages par an dans ce domaine. Parmi les autres opérateurs se trouvent des CRCB et l'ABES, avec une ou deux formations en trois ans.

Cette offre s'adresse en premier lieu aux bibliothécaires et documentalistes mais aussi, notamment pour les stages des URFIST, aux enseignants-chercheurs et doctorants. L'offre des CRCB et autres opérateurs est plus ciblée sur les besoins des professionnels de l'information mais certains Centres régionaux acceptent aussi des enseignants-chercheurs et doctorants. Par contre, à une exception près (une URFIST), aucun opérateur n'inclut le personnel administratif dans son offre de formation.

Quel est l'objectif de ces stages ? On peut distinguer trois thématiques :

- Initiation (51%) : 37 stages ont été organisés dans le but d'initier, de sensibiliser, de faire découvrir et de répondre aux questions sur l'*open access*. Parmi ces stages, plusieurs sont à destination des doctorants et enseignants-chercheurs ; d'autres incluent le domaine de l'*open data*.
- Projet ou thématique plus précis (46%) : 33 stages poursuivent des objectifs plus précis, comme préparer une archive institutionnelle, former aux archives ouvertes (y compris HAL), optimiser la recherche documentaire (« présenter les principales sources d'information en *Open access* sur le web »), présenter les nouvelles formes de la publication scientifique ou former à la nouvelle application des thèses électroniques STAR.
- Métier (3%) : Deux stages s'intéressent en priorité à l'impact de l'*open access* sur le métier des professionnels de l'information. Les stages sont organisés pour « informer les personnes ayant un intérêt pour les métiers du livre aux évolutions du web et à leurs conséquences sur leurs métiers » et pour connaître les « (...) évolutions du métier au travers des évolutions technologiques ».

A part de deux stages (ABES), l'ensemble de cette offre de formation continue est régionalisé.

3.2. Thématiques et contenus

Les douze opérateurs ont donné des informations parfois très détaillées sur le contenu de leur offre de formation. D'une manière générale, nous pouvons distinguer trois catégories de contenus, sans qu'il soit possible de chiffrer la part relative de chacune de ces catégories par rapport à l'offre globale.

Vue générale du mouvement du libre accès à l'information scientifique : Nous trouvons ici plusieurs stages qui proposent une description plus ou moins détaillée des dispositifs et évolutions du libre accès. Souvent, ces stages mettent l'accent sur les archives ouvertes (« voie verte »), abordent les questions conceptuelles avec quelques définitions, des repères historiques et une typologie, ils évoquent les enjeux scientifiques, économiques et politiques, en France et au plan international, puis présentent un panorama des outils et méthodes notamment en France. Quelques éléments particuliers :

- Les outils de signalement.
- Les logiciels et systèmes (HAL, ORI-OAI).
- Les mémoires.
- Les conférences (sciencesconf.org).
- Les difficultés, obstacles, questions juridiques.
- Les épi-revues.

Ces stages se font partiellement avec la contribution des formateurs du CCSD mais n'ont pas de visées très techniques (procédures de dépôt etc.). Il s'agit d'abord et avant tout de faire comprendre le paysage actuel et les tendances de développement. Ceci intègre aussi la capacité d'évaluer les sites, outils et contenus et d'établir une stratégie de recherche dans le domaine de l'*open access*. Parfois ces formations s'ouvrent sur la communication scientifique en général et évoquent par exemple le passage du brouillon à la publication, le fonctionnement de l'évaluation par les pairs, la diffusion des résultats scientifiques et la bibliométrie.

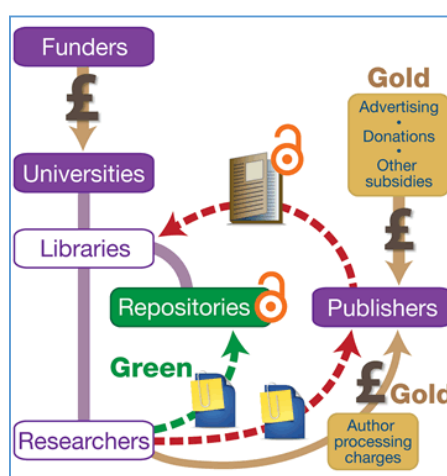


Figure 5 : La diversité de l'open access¹²

¹² Source : <http://www.hefce.ac.uk/rsrch/oa/whatis/>

Peu de stages, par contre, abordent explicitement les revues en libre accès (« voie dorée »). Ici il s'agit en particulier de former aux nouveaux modèles économiques, parmi lesquels le paiement des publications par l'institution de l'auteur ou l'auteur lui-même (avec les articles processing charges ou APCs), ou les mégarevues de type PLoS One, privilégiant une approche disciplinaire.

Formation aux outils et projets : D'autres stages affichent clairement l'intention de former aux outils. Il s'agit en particulier de former aux fonctionnalités et à l'utilisation des plateformes types archives ouvertes ou institutionnelles, avec des exemples réels et réalisation en cours, par le biais d'une présentation de HAL : comment déposer dans HAL, comment gérer les collections dans HAL, comment gérer l'identité et les profils des auteurs et institutions, comment s'en servir lors d'une recherche documentaire etc. Voici l'exemple d'un plan de stage, intitulé « utilisation avancée de HAL » :

Rappel des principales fonctionnalités, exporter des listes de publication, export dynamique (créer sa page web), intégrer des flux rss dans un site ; gérer une collection ; suivi de la collection (statistiques, abonnements, notion de sous collection, moissonner les enregistrements d'une collection... ; gérer son portail ; gérer les comptes utilisateur ; gérer le référentiel des laboratoires, créer les collections du portail ; l'import xml ; utiliser les webservices ; accès aux référentiels de HAL ; effectuer/modifier un dépôt. Fonctions de recherche.

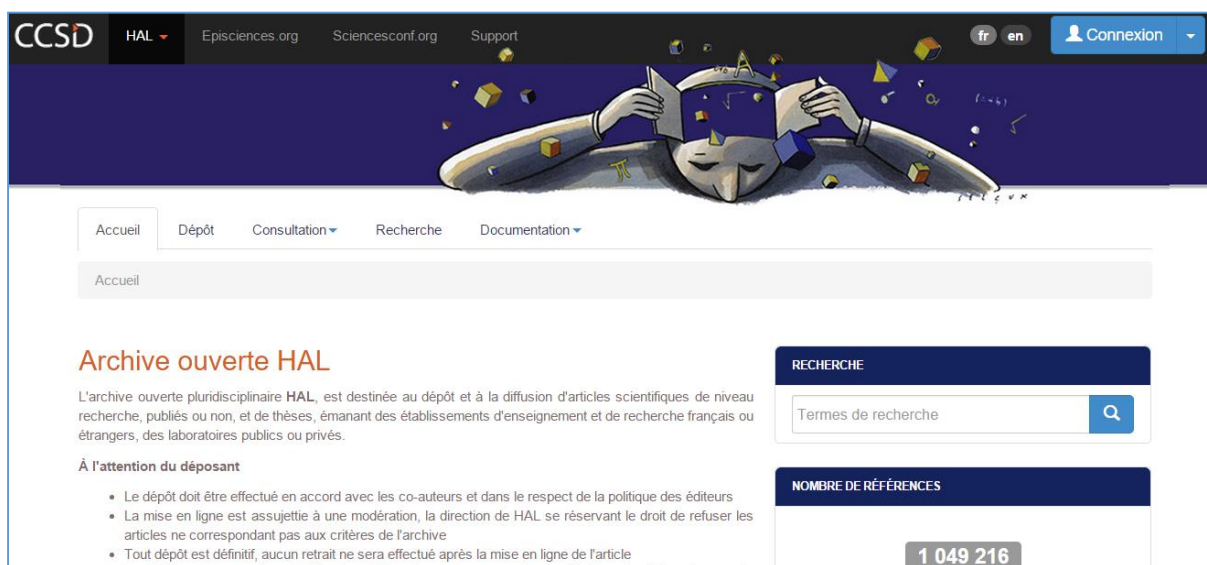


Figure 6 : Capture d'écran du site HAL

Un autre stage traite en priorité l'évolution de HAL et présente surtout la dernière version (version 3) et ses principales nouveautés.

Thématiques plus spécifiques : Nous retrouvons surtout quatre sujets, c'est-à-dire

- La valorisation des thèses, y compris par leur diffusion en *open access*.
- L'évolution des catalogues des bibliothèques vers l'ouverture sur le web (modèle FRBR, code RDA).

- La recherche documentaire dans le domaine de l'*open access*, par type de ressources et plateformes et avec des moteurs de recherche et répertoires spécialisés (Google Scholar, Base Search, OpenDOAR, DOAJ, HAL, TEL etc.).
- Les données de la recherche. Quelques stages commencent à aborder le sujet. L'exemple d'un stage intitulé « Gestion et diffusion des données de la recherche » propose ce programme : définitions, contexte et enjeux de l'ouverture des données de recherche ; méthodologie (cycle de vie des données, plan de gestion et bonnes pratiques) ; diffusion des données ; élaboration de plans de gestion à partir d'études de projets ; réflexion sur les rôles potentiels pour les professionnels de l'information dans la gestion et diffusion des données.

Ces stages ont en commun le fait qu'ils abordent bien entendu l'*open access* mais leur thématique est plus large, avec d'autres interrogations, problématiques, approches.

3.3. Durée et format des stages

La grande majorité des stages ont été organisés sous forme d'une journée de formation. Parfois, notamment pour les stages de recherche d'information ou les stages d'actualités en matière d'information scientifique, la durée ne dépassait pas la demi-journée (deux ou trois heures). Seulement quatre stages ont duré deux ou trois jours.

Presque tous ces stages ont été proposés en une seule séance. Seulement deux stages semblent avoir été organisés en plusieurs séances, soit dans le cadre de la mise en place d'une archive institutionnelle (formation aux archives ouvertes), soit pour sensibiliser différents publics (enseignants-chercheurs, doctorants, étudiants) à l'évolution des publications scientifiques. Aucun stage de formation n'a été proposé à distance.

3.4. Pré-requis et coûts

Pour la plupart des stages, la participation n'est pas conditionnée par des pré-requis. Deux exceptions : une URFIST organise des formations en fonction du métier et statut des participants (enseignants-chercheurs, doctorants, étudiants en 2^e année de Master) ; et l'ABES limite l'accès aux stages sur les thèses aux seuls correspondants STAR dans les SCD.

68 des 72 stages ont été gratuits (94%). Pour les autres stages, les frais d'inscription s'élevaient à 50-100€ (un stage d'une journée) et à 200-300€ (trois stages d'une durée de deux jours).

3.5. Évaluation par les participants

À part un organisme, tous les opérateurs demandent aux participants d'évaluer la formation reçue. Ce retour est généralement positif, 1 à 2 sur une échelle allant de 1 (*généralement positif*) à 7 (*plutôt critique*). Quelques commentaires :

- *Au début, réactions plutôt ambiguës. Mais avec le temps (quatre ans de développement), apport d'expertise et recherche personnelle, et retour très positif (veille, résultats de recherche). Appréciation d'une approche critique et veille scientifique (...).*
- *Dans l'ensemble, les retours des stagiaires ont été très positifs, mais il peut exister des nuances entre les stages, qui portaient sur des aspects différents, et étaient animés par différents intervenants.*
- *Éclairage nouveau sur un sujet qui va prendre de plus en plus d'importance. Bonne introduction de connaissances sur une notion complexe de données de la recherche.*

3.6. Avis des opérateurs

Neuf des douze opérateurs ayant depuis 2012 organisé un ou plusieurs stages dans le domaine de l'*open access* ont commenté leur offre de formation. Voici leur avis, d'abord sur les facteurs positifs :

- La nouveauté du sujet (*un aspect encore très méconnu de l'édition*) et le caractère d'initiation (*vulgarisation*) des stages, en particulier pour les doctorants.
- L'ouverture à tous les publics, avec des formules adaptées en fonction des participants.
- La *densité et richesse des contenus*.
- La *qualité des intervenants*.

L'ouverture à un large public, en particulier aussi bien aux bibliothèques universitaires qu'aux bibliothèques municipales, semble bien une particularité de cette offre de formation, tout comme la diversité des formats, des approches et des intervenants. Un organisme met en avant le fait que les stages proposent une réponse concrète (*factuelle*) aux besoins des enseignants-chercheurs et professionnels, *pas de militantisme ou propagande pro-open access*.

La nouveauté, voire l'actualité du sujet n'est pas qu'un avantage de ces formations, pour trois raisons :

- Il faut en permanence se tenir au courant des développements, appliquer une approche critique, faire de la recherche dans le domaine, réaliser une veille personnelle (*faire plus de veille pour être à jour*).
- Il n'existe *pas de solution* « *clé en main* » ou *simple*. Tout reste à inventer. Ceci concerne notamment une offre disciplinaire, des actions de formation spécifiques par domaine. Mais *c'est lourd à monter et nécessite d'aller sur le terrain*, dans les laboratoires avec un format qui convient parfaitement aux chercheurs concernés.
- Les formations favorisent une bonne alternance entre théorie et pratique mais il faut *développer les aspects pratiques et les actions à destinations des chercheurs*, les formations ne sont *pas assez concrètes, trop complexes du coup, et la part des TP reste insuffisante*.

Un opérateur regrette que le sujet *paraît réservé aux initiés* et souligne *la nécessité de convaincre les publics cibles de l'importance du thème*, ce qui ne facilite pas l'organisation de l'action.

3.7. Perspectives

Pour la suite, la majorité des opérateurs comptent continuer l'offre de formation dans le domaine de l'*open access* (Figure 7). Seul trois centres régionaux hésitent à maintenir les stages.

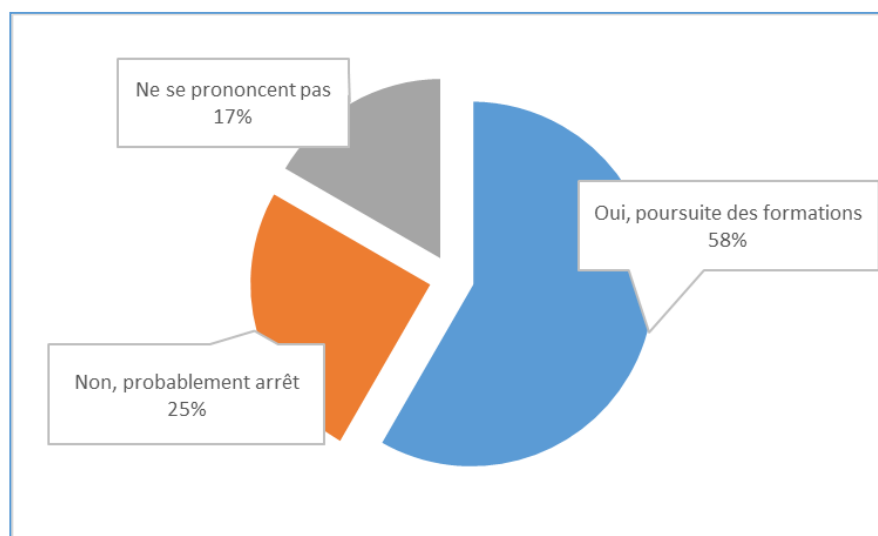


Figure 7 : L'intention de continuer les formations d'*open access* (N=12 opérateurs)

L'essentiel des réponses en trois points :

1. L'intention de poursuivre les formations concerne l'essentiel de l'offre (88% des stages), en particulier de la part des URFIST.
2. La continuité de l'offre se fera dans le changement, notamment par une mise à jour permanente des contenus en fonction du développement de l'*open access* et par la prise en compte des retours de la part des participants (« démarche qualité »).
3. Plus spécifiquement, ces changements porteront sur plusieurs aspects :
 - a. une approche plus ciblée par public, surtout par une formule disciplinaire (y compris pour les stages sur la recherche d'information),
 - b. le renforcement des travaux pratiques (dépôt, recherche sur plateformes, paramétrage des comptes...), en incluant des retours d'expérience,
 - c. la rédaction d'un manuel OA à destination des stagiaires, pour l'ensemble de la chaîne (« boîte à outils »),
 - d. un atelier HAL avec l'historique du mouvement,
 - e. les méga-revues,
 - f. le développement d'actions courtes à distance (type *Webinar*).

Un centre régional de formation souhaite à l'avenir coopérer davantage avec l'ABES, apparemment par rapport aux données bibliographiques. D'autres pistes sont évoquées pour améliorer l'offre de formation en matière de l'*open access*. Il s'agit d'abord d'augmenter la visibilité des formations, rendre les stages et tutoriels plus visibles, y compris par le lancement d'un *portail qui centraliserait l'information, les exemples d'application...* (ou par) *une newsletter*.



Figure 8 : « I like open access » – un engagement professionnel

Cette démarche promotionnelle paraît directement liée à l'engagement en faveur du libre accès à l'information scientifique et technique. Ainsi on trouve des suggestions pour *sensibiliser davantage les enseignants chercheurs et doctorants aux enjeux de l'OA, promouvoir une 'culture générale' de l'OA, dont les concepts de base restent souvent très flous*. Un autre opérateur insiste sur l'importance de *mieux faire connaître l'open access et l'open data à l'ensemble des professionnels des bibliothèques, à la fois dans les BU et dans les BM*, tandis qu'un troisième ajoute tout simplement qu'il faut impérativement un « mandat » pour améliorer l'offre de formation, autrement dit une

décision administrative qui rendrait obligatoire le dépôt des publications dans une archive institutionnelle. Ici, l'engagement politique rejoint la formation continue.

Un troisième axe d'amélioration a déjà été mentionné. Il s'agit de mieux répondre aux besoins des institutions et publics ciblés. Il faut *rester au plus près de l'actualité dans ce domaine en fonction des exigences des établissements*. Il faut *décliner l'open access par domaine professionnel (la culture etc...)*, aller *dans les laboratoires au contact direct des chercheurs (et surtout des directeurs de laboratoire)*, développer une *approche disciplinaire*. Ceci passera par *l'analyse d'usage de l'open access (réalité de la pratique des chercheurs, le pourquoi...)* et par une *meilleure connaissance chez les professionnels des comportements et pratiques des chercheurs*. Il faut rester au plus près du terrain, *éviter des formations très techniques réservées à des 'spécialistes' du sujet et élargir plutôt le champ en traitant du sujet à chaque fois que la question s'y prête, de manière simple et surtout concrète*. D'autres pistes, déclinées par statut des participants :

- *Pour les bibliothécaires : approfondir la formation générale et technique sur la connaissance et la maîtrise des plateformes d'Open Access ; améliorer leur connaissance des pratiques informationnelles et des représentations de l'Open Access chez les chercheurs (pour mieux surmonter les obstacles) ; développer la formation continue sur les données de la recherche.*
- *Pour les enseignants-chercheurs : renforcer la sensibilisation, l'information et la formation à l'Open Access et l'Open Research Data, mieux expliquer les enjeux, développer la formation pratique (le dépôt, la gestion, le DMP, etc.) ; mettre en place des dispositifs de formation souples et adaptés, à la fois en présentiel et à distance.*
- *Pour les doctorants : dans les formations transversales des doctorants, développer systématiquement la formation initiale sur la publication scientifique et sur le libre accès.*

On relèvera ici l'importance que prendra à l'avenir le domaine des données de la recherche dans ce genre de formations et l'intention affichée de *diversifier l'offre de formation, à distance et en présentiel*. L'offre de stages s'intègre très clairement dans l'organisation d'ateliers, de journées d'études etc., une proximité qui passe par *la présentation générale du mouvement de l'open access et les actualités du libre-accès (épi-journaux etc.)*. Ceci correspond au besoin de sensibilisation et vulgarisation autour de ces thèmes parfois complexes pour les collègues.

Sept opérateurs comptent développer d'autres stages suite à l'offre actuelle de formation sur l'*open access*. On retrouve en particulier les données de la recherche : *L'open access et l'open research data constituent des thématiques fortes de formation pour les URFIST : la thématique des données de recherche et de leur ouverture est notamment appelée à se développer dans les années à venir.*



Figure 9 : Données de la recherche – un nouveau domaine pour les BU¹³

Les nouveaux indicateurs scientométriques (« altmetrics ») constituent un deuxième thème à développer, dans la mesure où ils sont partiellement liés au libre accès à l'information scientifique. Un troisième effort portera sur l'application de l'*open access* aux domaines plus traditionnels de la documentation et des bibliothèques, notamment aux données bibliographiques.

¹³ Source : <http://data.library.virginia.edu/>

4. Discussion

4.1. L'offre de formation continue

Le nombre limité d'organismes de formation sur le marché ayant répondu à l'enquête incite à la prudence quant à la généralisation des réponses. C'est vrai aussi pour la comparaison avec l'enquête en Allemagne (cf. plus loin). Cependant au vu de l'échantillon contacté et des réponses récoltées, il paraît tout à fait possible de faire une estimation globale de l'offre de formation annuelle en France (Figure 10).

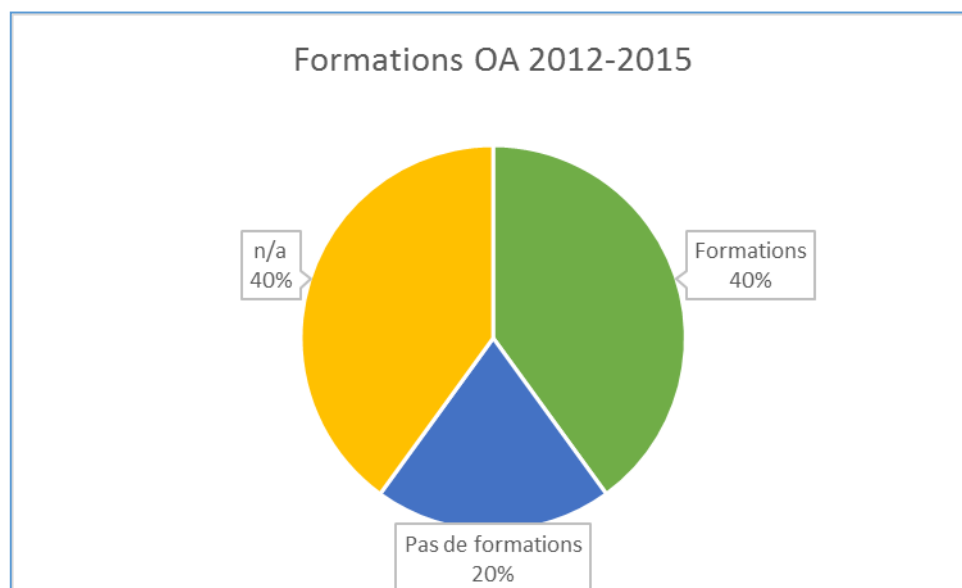


Figure 10 : Taux de réponse et offre de formation (N=30)

Nous avons contacté 30 organismes, 18 ont répondu, dont 12 avec en tout 72 stages *open access* en trois ans. Au regard des formations organisées en particulier par les URFIST et les centres régionaux, nous pouvons faire l'estimation suivante : l'ensemble des organismes contactés, y compris ceux qui n'ont pas participé à l'enquête, ont organisé entre 100 et 120 actions de formations (stages, journées, réunions...) en trois ans. Une petite partie de ces formations étaient réservées aux seuls bibliothécaires et documentalistes, mais la plupart de ces événements étaient également ouverts aux doctorants, (notamment jeunes) enseignants-chercheurs et chercheurs.

Nous n'avons pas posé la question des formateurs. Combien de stages ont été assurés par des bibliothécaires ou documentalistes, combien par des enseignants-chercheurs spécialistes du domaine ? Combien par le personnel technique ou formateurs professionnels des opérateurs de l'*open access* ? Combien de stages ont été organisés en partenariat ? Discours et contenus sont probablement différents selon les différents cas de figure mais il est impossible d'aller plus loin sans d'autres éléments d'information.

Parmi cette offre au-delà de notre enquête se trouvent entre autres des stages sur la recherche d'information et la veille dans les domaines du droit et des sciences exactes (sourcing), sur l'édition et la valorisation des publications en sciences économiques et sur le marché du livre numérique scientifique. Parfois l'*open access* était le thème principal de la formation, parfois c'était juste un point du programme.

Sans chiffres plus précis, il est impossible de dire combien de personnes ont été ainsi formées. Mais ce nombre global reflète quand-même un effort considérable et soutenu pour former les professionnels et/ou usagers aux enjeux et aboutissements du mouvement du libre accès à l'information. C'est d'autant plus vrai qu'il existe d'autres moyens, lieux et événements pour s'informer et apprendre en matière de l'*open access*.

4.2. Alternatives

L'offre de formation continue à l'*open access* proposée par des organisations et associations professionnelles, sur laquelle nous avons basé notre étude, est à la fois structurée, et donc relativement simple à cerner, et extrêmement disparate, ce qui la rend difficile à appréhender. Orientée principalement vers l'univers de la recherche au sens large (instituts et laboratoires, écoles doctorales, établissements d'enseignement, bibliothèques et services de documentation) car il est à la fois producteur et usager des données en libre accès, cette offre présente des formats, contenus et organisations extrêmement variables, qui sont fonction à la fois du public (voir point suivant), des raisons qui motivent l'organisation d'une telle formation, et souvent de l'acteur organisateur, ainsi que du résultat attendu en terme de valorisation personnelle, lorsque la formation suivie peut être traduite en terme de progression de carrière ou d'employabilité, surtout si elle est sanctionnée par une certification ou une qualification spécifique, ce qui ne constitue pas la norme dans ce panorama.

Ainsi, il s'agit de distinguer les simples séances informatives sous forme de courts séminaires ou d'interventions thématiques dans le cadre de conférences scientifiques des cours ou journées d'études complets permettant une contextualisation exhaustive des problématiques soulevées et des études de cas, ou des ateliers de prise en main des formats, outils et plates-formes pour la gestion technique de ces données. Certaines de ces formations peuvent également cibler un public particulier, et l'organisateur propose alors une formation qui répond à des besoins déterminés, ou être ouvertes à des publics externes, dans une perspective moins explicite : constitution d'un réseau d'intérêt scientifique par exemple. Si ces différents formats sont nécessaires et s'avèrent souvent complémentaires, ils ne peuvent être considérés comme équivalents, ni comme également formateurs.

Par ailleurs, le professionnel de l'information a d'autres occasions pour se former et s'informer. Ainsi, A.M. Bertrand (2015) énumère parmi d'autres les journées de l'*Open Access* de COUPERIN, les journées de l'ABES et du CTLe et les journées d'études organisées par l'ADBU (7, p.252). L'enquête dans le cadre de la Bibliothèque Scientifique Numérique¹⁴ sur les contenus de plus de 2 000 formations initiales et continues d'environ 200 organismes de l'enseignement supérieur et de la recherche fournira sans doute d'autres éléments d'information. A ceci ajoutons les séances de formation organisées en interne au sein des SCD, souvent non comptabilisées comme stage de formation continue mais indispensables pour apporter un premier niveau d'information aux professionnels non ou peu au fait de l'*open access*, sur certaines thématiques (dispositifs et aspects juridiques, thèses, données de la recherche...), et pour pointer les spécificités locales (archive institutionnelle, politique...).

La motivation du public autant que celle de l'organisateur est également un paramètre susceptible de faire varier la nature des formations dispensées. En effet, le public formé n'aura pas le même intérêt à suivre une formation, et donc s'intéressera à des thématiques ou à des formats différents, selon qu'il cherche simplement à interroger des données déjà collectées, en simple usager, ou qu'il veuille devenir un promoteur de l'*open access*. Encore ce dernier objectif n'est-il pas monothétique : devenir acteur de l'*open access* ne demandera pas les mêmes connaissances théoriques et

¹⁴ Cf. <http://www.bibliothequescientifiquenumerique.fr/bsn-9-formation-competences-et-usages/>

conceptuelles ni les mêmes compétences techniques selon que le but est d'effectuer des dépôts pour répondre à une réglementation ou à une injonction de tutelle, de donner une dimension plus importante à un travail de collecte ou de transformation de données, voire de concevoir une politique de pérennisation et de valorisation des données à l'échelle d'une institution. De même, le format différera selon que la formation à rendre des données accessibles soit suivie dans l'attente d'une valorisation de l'institution ou du projet collecteur, ou dans une perspective plus philosophique de mise à disposition de données.

4.3. Publics et contenus

Même si la question des publics exerce une influence réelle sur la manière dont l'offre de formation en *open access* se constitue et se structure, elle se pose davantage en termes de niveau d'expertise et de connaissance des problématiques de la thématique abordée ou du point de vue de l'identification des finalités des compétences acquises en cours de formation qu'en fonction d'une classique typologie professionnelle telle qu'on pourrait l'attendre. En effet, nous n'avons pas pu dégager, dans l'offre étudiée, une tendance particulière à proposer des contenus de nature spécifique en fonction de publics-cibles, même si parfois des formations étaient destinées à des catégories professionnelles particulières, telles que les correspondants STAR des SCD ou les doctorants. Il semble au contraire que ces formations soient régulièrement des lieux où se croisent tant les professionnels des bibliothèques que des chercheurs confirmés ou en cours de formation, voire des étudiants, qui peuvent comparer leurs expériences, leurs pratiques et leurs questionnements en fonction des contextes auxquels ils sont confrontés.

Le facteur qui tend effectivement à distinguer les publics, et en conséquence les choix de formation proposés ou sélectionnés, semble plutôt être celui du niveau de connaissance ou d'expertise atteint sur la thématique de l'*open access*. Les besoins en formation seraient donc similaires dans les deux univers, mais pas pour les mêmes raisons. En effet, quelle que soit la profession des publics, l'offre passe nécessairement par un premier niveau d'information qui s'avère originale, puisqu'elle constitue également une phase de sensibilisation, où l'argumentation et le positionnement philosophiques, voire idéologiques, le disputent presque aux contenus informatifs. Quel que soit le public visé, il s'agit d'abord soit de convaincre, soit de fournir les arguments pour convaincre les publics concernés d'agir dans le sens de l'*open access*. Cette argumentation semble passer à la fois par un ensemble de contraintes institutionnelles instaurées par des financeurs et par la mise en œuvre de services proposés à cet effet.

Une fois assimilées les connaissances élémentaires, en même temps qu'un certain discours militant, une formation plus élaborée peut alors s'amorcer, à la fois pour les bibliothécaires et pour les chercheurs qui, s'ils ont des niveaux d'expertise similaires, n'y puisent pas forcément les mêmes savoirs, sans qu'il y ait pour autant opposition. Cet approfondissement s'organise autour de deux polarités qui peuvent rester conciliables : l'une est la composante technique, orientée vers la connaissance et la maîtrise des outils et services à mettre en œuvre pour assurer l'accès et la pérennité des données ; l'autre s'assimile plutôt à des compétences et connaissances générales nécessaires pour élaborer une politique de mise à disposition des données, prenant en compte non seulement les outils et services actuels, mais encore leur évolution ainsi que celle des données elles-mêmes, des publics, ou même des besoins associés à la mise en libre accès des données : infrastructures matérielles et opérationnelles, main d'œuvre formée et qualifiée, financement à court et à long terme. En l'espèce, tant les professionnels des bibliothèques que ceux de la recherche peuvent bénéficier de ces contenus, en fonction de leur propre contexte de valorisation.

Qui faut-il former en priorité, les chercheurs ou les professionnels ? Faut-il former ou convaincre ? S'agit-il de connaissances générales, d'attitudes ou de convictions, ou bien de compétences professionnelles ? « On peut schématiquement distinguer deux types de compétences : celles qui

accompagnent effectivement une évolution de l'offre (de nouveaux services) et celles sont rendues nécessaires par un contexte social et technologique en constante mutation » (8, p. 234). Les avis sont contrastés. Pour les uns, il s'agit de mettre tous les professionnels au même niveau de connaissance, en particulier au sein des SCD. Pour les autres, y compris les Ecoles doctorales, il s'agit avant tout de convaincre, avec les bons arguments, les doctorants et jeunes chercheurs de publier et diffuser leurs travaux en *open access*. D'autres encore font remarquer que les connaissances ne suffisent pas et qu'il faut aussi avoir des ressources humaines et financières pour faire avancer le libre accès à l'information scientifique.

4.4. Les particularités françaises

En partenariat avec l'Université de Lille 3, la TH Köln¹⁵ a mené en même temps l'enquête sur la formation continue sur l'*open access* outre Rhin. L'étude allemande a porté sur douze prestataires de formation continue et sur six conférences annuelles de bibliothécaires (*Bibliothekstage, Open Access Tage*) dont la participation est prise en compte comme stage de formation continue. Ainsi, 84 actions ont pu être évaluées. Les résultats de cette enquête ont été présentés à Zurich¹⁶. Voici quelques observations.



Figure 11 : Open access, un mouvement

La formation continue des bibliothécaires allemands est en grande partie organisée au niveau des Länder (régions). L'offre est assez hétérogène, et parmi les prestataires on trouve des groupes régionaux d'associations professionnelles, des bibliothèques universitaires et publiques, des services universitaires de formation continue et d'autres structures. Aussi, la participation aux séances et ateliers des grandes conférences des bibliothécaires compte également comme action de formation.

D'abord, un point commun : ni en France, ni en Allemagne on ne peut parler d'une véritable politique ou de concept pour la formation continue des bibliothécaires et autres professionnels de l'information en matière d'*open access*. Mais tandis qu'en Allemagne, il n'y a pas de coordination du tout et que les thématiques des stages semblent souvent correspondre aux choix personnels des formateurs et conférenciers, en France, grâce aux réseaux des URFIST et centres régionaux de formation, on peut quand-même parler d'un début de coordination, un échange d'expériences et de pratiques, et des choix thématiques plus professionnels voire institutionnels que personnels.

A propos choix thématiques : comparée à l'Allemagne, la part des stages d'introduction et d'actions de sensibilisation paraît plus élevée en France. A notre avis, deux explications à cela – d'une part, l'*open access* est devenu un sujet des programmes d'enseignement supérieur des bibliothécaires allemands, en licence et master ; d'autre part, une grande partie des actions des URFIST s'adresse

¹⁵ Pr Achim Oßwald, Institut für Informationswissenschaft <http://www.fbi.fh-koeln.de/>

¹⁶ Jacquemin, B., Oßwald, A., Schöpfel, J., 2015 loc. cit.

aussi bien aux enseignants-chercheurs et doctorants qu'aux bibliothécaires et documentalistes, avec une orientation davantage tournée vers la sensibilisation aux enjeux du libre accès et la promotion des outils et sites.

Par ailleurs, Achim Oßwald constate un écart grandissant entre les thèmes spécialisés des conférences sur le libre accès à l'information, en particulier des *Open Access Tage*, et les contenus des stages de formation continue (« know-how gap »). D'après l'enquête et pour des raisons économiques (peu de demandes), il n'y a que peu de stages de formation avec un niveau de technicité plus poussée (mise en place d'une archive ou d'une revue OA, gestion d'une archive, import, export, dépôt etc.). En France où une partie des stages techniques est assurée par les opérateurs techniques du dispositif *open access* de l'enseignement supérieur et de la recherche, il est difficile de parler d'un tel écart. Du moins, l'enquête ne fournit aucun indice dans ce sens.

D'après Achim Oßwald, l'enjeu de la formation continue en Allemagne serait d'élargir le petit groupe de formateurs *open access*, d'engager des experts techniques pour couvrir certains domaines et de développer des formats alternatifs et nouveaux, tels que des ateliers pratiques (workshops), des webinars, serious games, vidéos ou MOOCs. Quant aux Français, l'enjeu serait avant tout de clarifier l'objectif et le public cible des actions de formation continue : s'agit-il de convaincre les auteurs de déposer dans une archive ouverte ? Ou d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles pour mieux exercer son métier ? De même, un autre enjeu spécifiquement français : mobiliser une dynamique créative autour de ce sujet, et développer des partenariats entre SCD et laboratoires d'une part et les bibliothèques et Ecoles doctorales : ces dernières interviennent déjà considérablement dans la formation des étudiants et jeunes chercheurs.

5. Perspectives

Le paysage de l'*open access* est en train de changer rapidement, avec de nouveaux défis aux professionnels de l'information, tels que les épi-revues, les nouvelles licences d'abonnement avec le libre accès « gold payant » pour les revues hybrides, l'environnement légal et juridique en mouvement, le débat des « communs de la connaissance », les liens avec l'évaluation (systèmes CRIS), les *altmetrics* et les statistiques d'usage, etc. Ces défis nécessiteront l'acquisition de nouvelles compétences, dont une partie se fera sous forme de stages de formation continue.

Le dispositif est en place et opérationnel. Nous avons déjà évoqué plusieurs pistes d'évolution de ce dispositif pour plus d'efficacité et pour mieux répondre aux besoins actuels et futurs. Pour ne citer que trois : une meilleure coordination au niveau d'une région ou de l'Etat, une clarification des publics et objectifs, et (surtout en Allemagne) un élargissement du groupe de formateurs et intervenants.

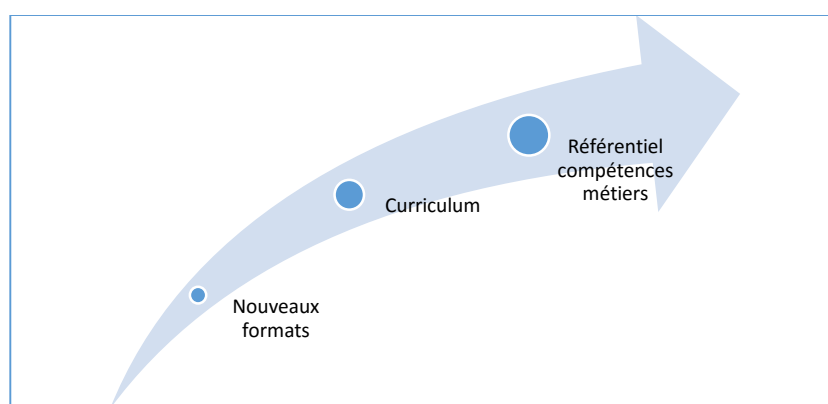


Figure 12 : Suggestions pour faire développer l'offre de formation continue OA

Terminons cette étude avec quatre autres suggestions :

Créer ou renforcer l'offre auprès des services de formation continue des universités à destination notamment des personnels administratifs (y compris dans les laboratoires) et des enseignants-chercheurs. Ceci concerne en particulier les formations au dépôt dans les archives institutionnelles (HAL etc.). Une telle démarche se fera nécessairement avec les SCD et accompagnée d'un soutien explicite par l'équipe de direction.

Renforcer l'offre de formation continue « virtuelle » sous forme de tutoriels et webinars, par la création de cours en ligne de type MOOC, dans le cadre par exemple de l'offre de l'Université Numérique. Cela pourrait aussi être l'occasion de développer une offre de formation structurée et modulaire, couvrant aussi bien les aspects politiques, juridiques et techniques.

En parallèle, il pourrait être intéressant de transposer et d'adapter le contenu particulièrement riche et exhaustif du curriculum de l'UNESCO¹⁷ pour la formation des professionnels de l'information aux besoins et contraintes des bibliothécaires et documentalistes en France.

¹⁷ Programme en quatre modules : Introduction to Open Access, Open Access Infrastructure, Resource Optimization, Interoperability and Retrieval ; cf. http://www.unesco.org/new/en/communication-and-information/resources/news-and-in-focus-articles/all-news/news/unescos_open_access_oa_curriculum_is_now_online/#.Vb6QXfntmko

Et pour finir, il faudra un jour reconnaître l'importance de cette thématique dans l'exercice des métiers de l'information et, comme pour les données publiques et le « big data », intégrer les compétences liées au domaine de l'*open access* dans les référentiels professionnels, en premier lieu ceux de l'ADBS (Euroréférentiel¹⁸) et celui de l'Education Nationale (REFERENS¹⁹). Mais c'est sans doute plus facile à dire qu'à faire.

¹⁸ <http://www.adbs.fr/euroreferentiel-130264.htm?RH=METIER8REFCOMP&RF=1370248694194>

¹⁹ <http://referens.univ-poitiers.fr/version/men/>

6. Références

- (1) Suber, P., 2012. *Open access*. MIT Press, Cambridge Mass. <http://mitpress.mit.edu/books/open-access>
- (2) Roosendaal, H. E., Huibers, T. W. C., Geurts, P. A., Vet, P. E., 2003. Changes in the value chain of scientific information: economic consequences for academic institutions. *Online Information Review* 27 (2), 120-128. <http://dx.doi.org/10.1108/14684520310471734>
- (3) Accart, J.-P., 2015. *Le métier de documentaliste*. Éd. du Cercle de la librairie, Paris.
- (4) Battisti, M., 2004. Libre accès à l'information scientifique et technique : état de l'art et perspectives. *Documentaliste - Sciences de l'Information* 40 (1), 37-45. <http://dx.doi.org/10.3917/docs.401.0037>
- (5) Chartron, G., 2012. La valeur des services documentaires en prise avec le numérique. *Bulletin des Bibliothèques de France* 57 (5), 14-18. URL <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-05-0014-003>
- (6) Bargheer, M., Schöpfel, J., Oßwald, A., Reschke, E., 2014. Qualifizierung für Open Access in Studium und Beruf (Workshop). In: *OAT 2014. Open Access Tage*, 8.-9. September 2014, Köln. http://open-access.net/de/aktivitaeten/open_access_tage/programm/
- (7) Bertrand, A.-M., 2015. La formation des personnels des bibliothèques universitaires. In: Cavalier, F., Poulain, M. (dir.), *Bibliothèques universitaires : nouveaux horizons*. Éditions du Cercle de la librairie, Paris, pp. 247-260.
- (8) Marcerou-Ramel, N., 2015. Nouvelles compétences et organisations des bibliothèques. In: Cavalier, F., Poulain, M. (dir.), *Bibliothèques universitaires : nouveaux horizons*. Éditions du Cercle de la librairie, Paris, pp. 233-246.

Tous les sites ont été consultés en octobre 2015.

Annexe – Le questionnaire

Stages

Est-ce que vous organisez (ou avez organisé) des stages dans le domaine de l'*Open Access* en 2014/2015 ? O/N

Si « oui », combien de stages ? (ouvert)

Avez-vous organisé ce genre de stages en 2012/2013 ou 2013/2014 ? O/N

Si « oui », combien pour chaque année considérée ? (ouvert)

Public ciblé

Quel(s) public(s) ciblez-vous ? (plusieurs réponses possibles)

- Bibliothécaires
- Enseignant-chercheurs
- Etudiants
- Doctorants
- Administratifs
- Autres: (ouvert)

Objectifs

Quels sont les objectifs de ces stages ? (ouvert)

Contenus

Quels sont les principaux contenus de ces stages ? (ouvert)

Durée

Quelle est la durée d'un stage ?

- Une demi-journée
- Un jour
- Deux jours
- Trois jours
- Quatre jours
- Cinq jours
- Plus de cinq jours

Commentaires : (ouvert)

Si l'*Open Access* n'est qu'une partie de la formation, quelle est sa part ? (ouvert)

Format

Comment avez-vous organisé vos stages ?

- Une seule date (un module)
- Plusieurs séances
- Formation à distance
- Autres : (ouvert)

Préalables

Y a-t-il des conditions pour participer à ces formations, comme une certaine expérience professionnelle ou des compétences spécifiques ? O/N

Si « oui », lesquelles?

Coût

Quel est le coût des formations ?

- Gratuit
- Jusqu'à 50 €
- 50-100 €
- 100-150 €
- 150-200 €
- 200-300 €
- Plus que 300 €

Evaluation

Les stages font-ils l'objet d'une évaluation de la part des participants ? O/N

Si « oui », quel est le retour ?

Généralement positif o o o o o o plutôt critique

Commentaires : (ouvert)

Forces et faiblesses du point de vue du prestataire

Que pensez-vous de vos stages sur l'Open Access, quelles sont leur particularités, leurs forces et faiblesses ?

- Forces (ouvert)
- Faiblesses (ouvert)
- Particularités (ouvert)
- D'autres remarques (ouvert)

Perspectives

Allez-vous continuer à organiser ces stages?

- Oui, à l'identique
- Oui, mais avec des changements
- Non, probablement pas

Si changements, lesquels ? (ouvert)

Commentaires : (ouvert)

Comptez-vous faire d'autres formations suite à ces stages ? O/N

Si « oui », comment ? (ouvert)

Commentaires, suggestions etc.

Comment améliorer la formation continue dans le domaine de l'Open Access ? Quelles seraient à votre avis les priorités ? (ouvert)

Annexe – Les opérateurs et prestataires contactés

ABES

ABF

ADBS

BNF

CRFCB Aix-Marseille

CRFCB BIBLIEST Bourgogne

CRFCB Bretagne Pays de Loire

CRFCB Clermont Ferrand

CRFCB Média Aquitaine

CRFCB Média Centre Ouest

CRFCB Média Normandie

CRFCB MédiaDix

CRFCB Médiad'oc

CRFCB Médial

CRFCB MédiaLille

CRFCB Médiat Rhone Alpes

Ecole Nationale des Chartes

ENSSIB

GFII

INIST (CNRS)

MEDICI

RENATIS

SERDA

URFIST Bordeaux

URFIST Lyon

URFIST Nice

URFIST Paris

URFIST Rennes

URFIST Strasbourg

URFIST Toulouse

Annexe – La présentation lors des OAT 2015 à Zurich

Jacquemin, B., Oßwald, A., Schöpfel, J., 2015. Angebote der beruflichen Fortbildung zu Open Access. Eine deutsch-französische Studie. In: *OAT 2015. Open Access Tage*, 7.-8. September 2015, Zürich.
<https://cast.switch.ch/vod/clips/2rikenq0ty/desktop.mp4>

Open Access Tage 2015 in Zürich

Angebote der beruflichen Fortbildung für BibliotheksmitarbeiterInnen zu Open Access. Eine deutsch-französische Studie

Achim Oßwald – Joachim Schöpfel – Bernard Jacquemin
TH Köln – Universität Lille 3

Zürich, 8.9.2015

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

1
9/2015

Ausgangspunkt

OAT 14: Session zum Thema Qualifizierung

- Qualifizierung für Open Access in LIS-Studiengängen in Frankreich.
Ein Überblick
Joachim Schöpfel (Universität Lille 3)
- Qualifizierung für Open Access in LIS-Studiengängen in Deutschland.
Ein Überblick
Achim Oßwald (FH Köln)

Wesentliche Ergebnisse:

1. OA ist meist ein in die Themenbereiche "Elektronisches Publizieren" oder in andere Aspekte eingebettetes Thema in den Studiengängen.
2. Inhaltlich wird in den Studiengängen zumeist einführendes Überblickswissen vermittelt.

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

2
9/2015

Weiterführende Untersuchung

- **Untersuchungsgegenstand:**
Bibliothekarisches Fortbildungsangebot zum Thema "Open Access"
- **Ziel:**
 - a) sachstandsbezogene Übersicht des Angebots in Deutschland und Frankreich,
 - b) Situation in beiden Ländern vergleichen und
 - c) Vorschläge zur Weiterentwicklung der Fortbildung zu Open Access erarbeiten.
- **Untersuchter Zeitraum:** 1.9.2012 – 31.8.2015 (3 Jahre)
- **Methodik:**
 - a) Erfassung der Angebote von einschlägigen Verbänden (F) sowie Organisationen und Verbänden (D) für den genannten Zeitraum
 - b) Vergleich hinsichtlich Kriterien wie Themen, Zielgruppen(n), Dauer, Kosten

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

3

9/2015

Hypothesen

- OA ist bislang nur sporadisch Thema von Fortbildungsangeboten.
- Auch in der Fortbildung wird OA häufig im Kontext anderer Themen angesprochen.
- Ein Konzept zur systematischen Abdeckung wesentlicher Themenaspekte von OA ist bislang nicht erkennbar.
- OA wird zunehmend zu einem Thema bei den deutschen Bibliothekartagen.
- Es wird nicht immer klar getrennt zwischen Fortbildung, Informationsveranstaltungen und OA-Marketing.
- Zumindest in Frankreich richtet sich die Fortbildung z.T. sowohl an Bibliothekare als auch an (junge) Wissenschaftler.

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

4

9/2015

Frankreich

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

5

9/2015

Stichprobe Frankreich (N=18)

- 30 Anbieter wurden kontaktiert
- 18 haben geantwortet
- Davon haben 11 im untersuchten Zeitraum insgesamt 72 Veranstaltungen zu OA durchgeführt

- Regionalisiertes, flächendeckendes Angebot
- Kaum nationale Veranstaltungen



Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

6

9/2015

Inhalte

Zielsetzung

- Einführung (51%)
 - Sensibilisierung
 - Werbung
- Erwerb von neuen Kompetenzen (46%)
 - Lokale Projekte
 - Neue Software
 - Methoden (Quellen, Suche...)
- Berufsentwicklung (3%)

Themen

- Allgemeiner Überblick
 - Entwicklung, Modelle...
 - OA Initiativen
 - Wiss. Kommunikation
- Projekte und Software
 - Insbesondere HAL (CCSD)
- Spezielle Themen
 - Informationssuche
 - Doktorarbeiten
 - Katalogisierung usw.
 - Forschungsdaten

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

7

9/2015

Zum Angebot

- Dauer: überwiegend ein Tag
- Bisher kein Angebot im Fernunterricht (aber erste Tutorials und Webinars)
- Weitgehend kostenlos
- Kaum spezielle Teilnahmevoraussetzungen
- Bewertung durch Teilnehmer überwiegend positiv
- Bewertung durch Anbieter ebenfalls weitgehend positiv
 - Neues Angebot, Vielfalt der Inhalte, Qualität der Ausbilder
 - Engagement pro-OA
 - Kritik: « man muss sich ständig auf dem Laufenden halten », kein fertiges Angebot, oft Mangel an konkreten (technischen) Lerninhalten (Anwendung)

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

8

9/2015

Perspektiven

- 88% des Angebots wird weitergeführt (v.a. URFIST)
- Allerdings mit angepassten Inhalten und Formaten:
 - Disziplinspezifische Veranstaltungen
 - Mehr konkrete Übungen (Nutzung und Management der OA-Server, Informationssuche...)
 - Studie von Informationsverhalten und -bedarf
- Notwendige Werbung für die Fortbildung
 - Marketing? Engagement?
- Neues Angebot, das auf diesen OA-Veranstaltungen aufbaut
 - Forschungsdaten
 - Altmetrics

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

9

9/2015

Deutschland

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

10

9/2015

Analysierte Angebote in Deutschland

- **12 Anbieter- bzw. Koordinatoren** von bibliothekarischer Fort- und Weiterbildung, überwiegend aus dem öffentlich-rechtlichen Bereich; keine organisationsinternen Anbieter / Angebote
 - Analyse der Angebots- bzw. Programmseiten im Web; ggf. Nachfrage per email oder telefonisch
- Veranstaltungen bei den **Deutschen Bibliothekartagen 2013-2015** gesondert analysiert
- **8 Anbieter** haben im betr. Zeitraum (2012-2015) insgesamt **14 Fortbildungsveranstaltungen zu OA** organisiert
- **Weitere 70 Beiträge / Veranstaltungen** bei den Bibliothekartagen 2013-2015
- Veranstaltungen der **OAT 07-14** gesondert analysiert; Ergebnisse können noch nicht vorgestellt werden

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

11

9/2015

Anbieter von OA-Fobi in Deutschland



Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

12

9/2015

Themen OA-bezogener Veranstaltungen

- Open Access - eine **Einführung** und ein Überblick (1 Tag)
- Open Access in geistes- und sozialwissenschaftlichen Bibliotheken. **Bestandsaufnahme** und Zukunftsaussichten (2 Tage)
- Bibliotheken widerstehen den Stürmen des **Urheberrechts** – Prozesse, Plagiate und Piratenkämpfer (1 Tag)
- Open Access und **Urheberrecht** in der Wissenschaft (1/2 Tag)
- Das "dritte Körbchen" - neue Regelungen im **Urheberrecht** (1 Tag)
- Leicht(er) gemacht: **Urheberrecht** und Informationskompetenz (1 Tag)
- **Bibliotheken als Akteurinnen** des Open Access (Vortrag)
- **Peer Review** als Messlatte für Open Access: Ein Netzwerk-Modell (Vortrag)
 - **Förderung von Open Access-Publizieren** am KIT (90 Min); Coffee-Lectures (10 Min)
 - OA-Aspekte in anderen Fobis „versteckt“ (Lizenzen; Publ.dienste o.ä.)

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

13

9/2015

Weitere Parameter der OA-Fortbildungen in Deutschland

- **Zielgruppen:**
BibliothekarInnen beliebiger Sparten; z.T. Leitungs- u. Führungspersonal (Entscheider); *Sonderfall:* Wissenschaftler
- **Dauer:**
zumeist nur 1 Tag; wenige 2 Tage (thematischer Anteil dann u.U. nur 20%); *Bibliothekartage:* Vorträge und wenige Workshops
- **Kosten:**
 - a) entgeltfrei (z.B. für ausg. Personengruppen o. Verbandsmitglieder)
 - b) subventioniert oder pauschal jährlich institutionell bezahlt (50-150 €)
 - c) zielgruppenspezifisch angepasste Marktpreise (150 € u. höher) zur Kostendeckung
- **Evaluation:**
ist gängig und dient als Grundlage für die Weiterentwicklung des Programmangebotes

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

14

9/2015

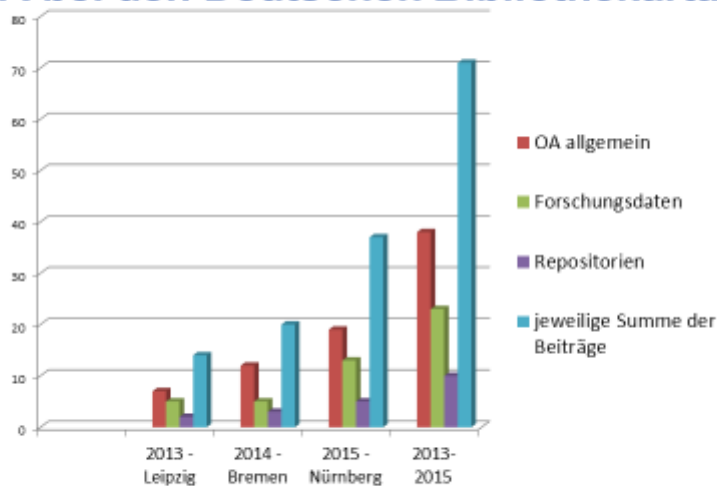
OA bei den Deutschen Bibliothekartagen

- Offiziell sind Dte. Bibliothekartage Fortbildungsveranstaltungen
- Untersuchte Veranstaltungen:
 - 2013 Leipzig
 - 2014 Bremen
 - 2015 Nürnberg
- Fokus auf Einzelvorträge oder Sessions zu Open Access oder zu Themen rund um OA wie z.B. Repositorien, Forschungsdatenmanagement o.ä.
- Zuordnung der 70 Beiträge zu den Kategorien:
 - OA allgemein (Geschäftsmodelle; Publikationsfonds / APCs; polit. u. rechtliche Aspekte; Plattformen etc.)
 - Forschungsdaten(management)
 - Repositorien

Fortbildung zu OA
A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

15
9/2015

OA bei den Deutschen Bibliothekartagen



Fortbildung zu OA
A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

16
9/2015

Zusammenfassung und Schlussfolgerungen

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

17

9/2015

Ergebnisse (1)

➤ OA-Einführungen

D kaum noch Thema der FoBi, da OA-Einführung / Überblick in den LIS-Studiengängen erfolgt;

F Weiterhin relevant wegen gemeinsamer Veranstaltungen mit Wissenschaftlern.

➤ Systematisches OA-bezogenes Fortbildungskonzept für BibliothekarInnen

D besteht weder bei einzelnen Anbietern noch kooperativ oder kollaborativ;

F ebenso, trotz Koordinierung der wichtigsten Anbieter (URFIST).

➤ Konkrete Fortbildungsangebote

D hängen ganz wesentlich am Engagement und thematischen Schwerpunkt von einzelnen Referenten;

F anders in Frankreich: dort eher institutionelle Entscheidungen.

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

18

9/2015

Ergebnisse (2)

➤ Spezialthemen

D werden u.a. aus wirtschaftlichen Gründen (geringe Nachfrage u. geringe Kostendeckung) nur selten angeboten;

F werden z.T. von den öffentlichen OA-Dienstleistern abgedeckt (CCSD für HAL, CLEO für OpenEdition).

➤ Der *Know-how-Gap* zwischen den Fortbildungsinhalten einerseits und den spezialisierten Themen der OAT andererseits

D wächst;

F Bedarf besteht in Frankreich vor allem nach Fortbildung im Bereich Forschungsdaten.

F Handelt es sich (noch) um Fortbildung oder um OA-Marketing, Erfahrungsaustausch, Information über neue Entwicklungen?

Schlussfolgerungen

1. Das spezielle Know-how von OA-Spezialisten, wie es bei OATs präsentiert wird, ist auf einen überschaubaren Personenkreis begrenzt.
2. Wenn das spezialisierte OA-Know-how auf eine breitere personelle Basis gestellt werden soll, dann bedarf es
 - a) des Engagements der themenspezifischen OA-SpezialistInnen bei solchen Fortbildungsaktivitäten;
 - b) neuer themenspezifischer Angebotsformen wie z.B. Workshops, School-Events, Webinare, MOOCs oder Videos / serious games, die solitär oder eingebunden in anderen Qualifizierungsaktivitäten oder Fachveranstaltungen genutzt werden können;
 - c) u.U. eines „Standard-OA-Curriculums“ (vgl. UNESCO).
3. Speziell in Frankreich: Klärung von Zielgruppe und Inhalten, Einbindung von UBs und Graduiertenschulen.

Wir freuen uns auf Ihre Fragen und Diskussionbeiträge!

Kontakt:

Joachim Schöpfel
joachim.schopfel@univ-lille3.fr

Achim Oßwald
achim.osswald@th-koeln.de

Fortbildung zu OA

A. Oßwald / TH Köln / J. Schöpfel u. B. Jacquemin / Universität Lille

21

9/2015